

le décrochage est plus précoce et touche des enfants plus jeunes, d'âge collège.

### L'enseignement à distance développé durant le confinement a-t-il accentué le phénomène ?

Oui, avec une mise en lumière des fractures sociales et numérique, mais finalement pas autant qu'on peut le penser.

### Comment éviter le décrochage ?

Il faut adapter les enseignements, rompre avec un système scolaire compétitif et évaluatif, penser les parcours et associer les familles. Repenser la question de l'orientation scolaire. Redonner une place au collectif, à la pédagogie de projet, active et différenciée. Instaurer des tutorats entre pairs, entre élèves/adultes. Il y a mille choses à faire.

### Comment faire pour qu'un jeune « raccroche » s'il a décroché ?

Il n'y a pas de solution miracle et, encore une fois, c'est du cas par cas et en fonction de l'âge. Il faut déjà les repérer et travailler en partenariat et en alliances éducatives avec les acteurs autour du jeune.

### A-t-on des exemples de dispositifs mis en place qui auraient eu des résultats positifs ?

Oui mais, avant tout, ce qui marche ce sont les dispositifs d'accompagnement et

de formation proposés aux professionnels. À Apprentis d'Auteuil, les professionnels peuvent s'inscrire dans des démarches de recherche action, de formation sur les spécificités du décrochage. Nous avons créé un métier, les chargés d'animation et d'innovation pédagogique, ces professionnels ont pour mission d'accompagner les projets et de soutenir les expérimentations sur le terrain. Plus que des méthodes ou des outils « clefs en main », la lutte contre le décrochage passe par la mobilisation, l'accompagnement et la formation des professionnels. À ce propos, nous avons publié un livre en octobre 2022, auquel je vous renvoie : *Apprentis d'Auteuil face au décrochage* (Champ social).

Parmi les dispositifs, je veux citer les écoles de la deuxième chance, les plateformes de remobilisation scolaire (comme la Passerelle de remobilisation scolaire Sainte-Thérèse à Paris), les dispositifs d'insertion qui œuvrent pour les jeunes les plus éloignés (ce sont des dispositifs où les éducateurs/formateurs vont chercher les jeunes là où ils sont, dans leur quartier ou en zone rurale). Les réseaux Focale (Éducation nationale), les PAFI, parcours aménagés de formation initiale pour les moins de 15 ans, etc. Mais aussi, en prévention, les écoles qui mettent en place des pédagogies innovantes, un travail par projet, une pédagogie adaptée, parcours personnalisé pour les enfants ayant des difficultés, etc.

Propos recueillis par Nathalie DUPLAN



## rencontrer

### visage



© Jean-Christophe Gougeon / Unsplash

## Aire d'autoroute

Que ce soit pour se restaurer, se reposer, ou pour faire le plein, à quelque heure du jour ou de la nuit, il y a toujours une aire de repos ouverte sur les 12379 km d'autoroute de France. Rencontre avec André, employé polyvalent depuis plus de 20 ans dans le Centre de la France.

Début juillet, c'est le début des vacances, je m'arrête sur une aire d'autoroute pour une première pause. Alors que ma femme va chercher des cafés, je promène notre fils devant la boutique de la station. Un employé, en pause, m'apostrophe pour me demander son âge, puis me parle un peu du sien, et de son travail.

Cet employé s'appelle André, il travaille sur les aires de repos depuis une vingtaine d'années. Il est polyvalent. Il commence vers 5 heures : petit briefing avec l'équipe de nuit, puis les livraisons s'enchaînent, d'abord les baguettes fraîches, puis les sandwiches et les revues tandis que, dehors, les camions d'essence remplissent les cuves. Pendant qu'il installe le pain dans le présentoir, sa collègue va remplir les machines à café, avant d'aller vérifier s'il reste des gants jetables à côté des pompes à essence. Si un week-end normal environ 3000 personnes passent sur l'aire d'autoroute, début juillet on frôle plutôt les 5000 personnes. Il faut s'adapter, recruter du personnel, s'assurer des stocks, que ce soit la nourriture ou même le papier toilette pour éviter toute pénurie tout en gérant de nombreux petits soucis : une machine en panne, un conducteur qui a mis de l'essence au lieu du diesel dans sa voiture, des toilettes bouchées, etc.

Si pour des raisons familiales André travaille actuellement de jour, il l'a beaucoup fait de nuit. Il aimait cette ambiance particulière, moins « kermesse » que la journée. Désormais, les aires d'autoroutes ressemblent souvent à

des centres commerciaux, avec la présence de grandes enseignes, de fast-food, de restaurants, d'animations... La nuit, c'est un autre monde : plus calme, un peu étrange, il est plus facile de discuter avec les clients, il y a moins de familles pressées, d'hommes d'affaires énervés ou de vacanciers fatigués. La nuit est plus propice aux confidences des conducteurs. André garde d'excellents souvenirs de certaines conversations comme avec ce jeune homme très philosophe, de retour de vacances, oublié par ses frères, et qui a dû attendre 1 heure qu'ils reviennent le chercher... Ou l'échange avec ce comptable qui rentrait du siège de son entreprise. Il venait d'être renvoyé et repoussait son retour à la maison, par peur d'annoncer à sa compagne son licenciement.

Le plus beau souvenir d'André ? Ce jeune couple parti trop tard pour la maternité qui avait dû s'arrêter sur l'aire pour que la jeune femme puisse accoucher. Les pompiers sont arrivés rapidement, tout s'est bien passé, et les cris du bébé en bonne santé ont ému André aux larmes.

La pause d'André s'achève : il a des cartons de chips à vider et les douches des routiers à contrôler car midi approche et le rush ne va pas tarder... Il me souhaite bonne route, me rappelle qu'une pause s'impose toutes les deux heures et retourne travailler après avoir fait un petit coucou à mon fils.

Erwan DARBELLAY